

**Centenaire de la mort de Léon Harmel**

Chers Amis, au milieu de cette belle journée de commémoration, il a été prévu la célébration de l'eucharistie. Elle y a toute sa place. Ne dit-on pas que Léon Harmel y participait quotidiennement et qu'il communiait, ce qui n'était pas fréquent de son temps ? Avec l'union et la sanctification de la famille, et le bonheur de l'ouvrier, le service de Jésus-Christ était en effet l'une de ses trois grandes passions, rappelait-il un an encore avant sa mort. Je veux commencer ainsi mon homélie, après les prises de parole de ce matin à la Maison diocésaine St-Sixte. Sans sa foi chevillée au corps, sans les engagements spirituels qui s'y enracinaient, sans tout cela, jamais il n'aurait pu concevoir ni réaliser son œuvre.

Mais je n'ai pas à prononcer ici d'éloge ni de panégyrique. Le thème de la messe n'est pas Léon Harmel. Il n'y a pas de messes à thème. Le seul thème d'une messe, si je puis m'exprimer ainsi, c'est Jésus-Christ, ce Jésus qu'il a contemplé, écouté et dont il a nourri son âme et son action. Rendons grâce par conséquent au Seigneur de mettre sur notre route des témoins de sa trempe pour nous faire réfléchir et agir.

Et comme il accueillait chaque jour la Parole de Dieu dans son cœur, faisons de même. Nous n'avons pas choisi spécialement les lectures pour aller dans notre sens, nous les recevons comme elles nous sont données en ce samedi de la fin de l'année liturgique. Regardons par conséquent ces lectures.

Un passage du livre de la Sagesse, certes un peu compliqué, qui se réfère à la Pâque juive, à la libération du peuple opprimé en Egypte, là où régnait la détresse. Et voilà que la création entière se réveille, elle est remodelée au service des décrets du Tout-Puissant. Et voilà encore qu'un chemin nouveau est tracé, un chemin où il n'y a plus d'obstacle, et qui conduit vers des plaines verdoyantes. Chacun peut imaginer ce qu'il veut et, pour tout dire, nous n'avons aucun indice qui laisse penser que ce passage de l'Écriture ait retenu particulièrement l'attention de notre grand ancien. Mais la coïncidence est quand même patente. En cette 2<sup>ème</sup> moitié du 19<sup>ème</sup> s. et au début du 20<sup>ème</sup>, il y a eu la révolution industrielle, la dure condition ouvrière, les durcissements politiques, mais aussi la naissance et le développement du syndicalisme, et le début de l'enseignement social chrétien. Sans doute est-ce la poursuite de ce chemin nouveau qui replace la dignité de l'homme dans la création.

La deuxième lecture est peut-être plus parlante encore, avec la parabole du juge inique et de la veuve importune. Comment « Dieu ne ferait-il pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite il leur fera justice ».

On a, je crois, trop dit que Léon Harmel avait été un inspirateur plus qu'un organisateur. C'est vrai, mais voyez ce qu'il fit pour sa propre entreprise et son personnel, voyez les congrès, les mouvements, les cercles d'études, les Semaines sociales, les associations dont il fut avec d'autres à l'origine, les conférences qu'il prononça, les liens qu'il noua avec de multiples interlocuteurs de la société civile ou religieuse. Le feu

qui l'animait n'était pas un feu de paille. Il était alimenté par la réflexion, la lecture et la prière. Et cette influence en matière de justice fut considérable sur les ouvriers, les patrons, le clergé aussi. Jusqu'au pape Léon XIII, lequel, comme on sait, était bien informé et intégra cette vision humaniste dans sa propre réflexion. On dit d'ailleurs qu'il autorisa le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, à déclarer que l'encyclique *Rerum novarum* était la récompense des pèlerinages des ouvriers français à Rome.

Vous, les jeunes ici présents, vous auriez bien du mal à vous retrouver dans certaines des initiatives de Léon Harmel. Elles sont évidemment datées, mais ce qui passe le temps c'est son sens de l'homme, son sens des rapports sociaux, son sens de la justice sociale. Dans la grande fresque du monde dessinée récemment par le pape François avec son encyclique *Laudato si*, le message est globalement toujours le même, d'une façon adaptée à maintenant. Le respect de l'autre, la guerre à mener contre le culte de l'argent, l'embellissement de la création.

Et puisque je vous parle spécialement, à vous les jeunes, n'oubliez pas une autre grande leçon de ce jour : une famille basée sur des convictions fortes. J'ai lu un certain nombre de choses sur Léon Harmel, je n'ai trouvé que peu d'éléments sur son épouse Gabrielle, sinon qu'elle était sa cousine et qu'elle mourut 20 ans seulement après leur mariage. Mon intuition me dit que Léon n'aurait pas été le même sans elle, qu'ils avaient un projet familial commun, et qu'avoir une famille nombreuse et bien éduquée correspondait aussi à un choix.

Je dis cela trois semaines seulement après la fin du Synode sur la famille, dans lequel la presse, en France surtout, a mis l'accent sur des épreuves ou des situations particulières, qu'il faut évidemment traiter comme telles. Mais elle n'a pas rendu compte suffisamment du cœur du travail de cette assemblée, à savoir l'éducation affective, la préparation au mariage, la construction des couples, le dialogue, le pardon, les liens intergénérationnels, la rencontre du Christ et l'éveil aux différentes formes de vocations, tous éléments d'une grande importance. Il n'y a pas plus noble tâche que de servir ainsi la famille humaine.

S'il est permis d'exprimer un vœu, ce serait que ses correspondances familiales soient plus largement publiées, même les plus intimes comme celles échangées avec sa fille Marie, clarisse à Paray-le-Monial.

Prions aujourd'hui pour les descendants de Gabrielle et de Léon Harmel, pour nos familles, pour les familles ouvrières et patronales, pour toutes les familles de notre époque affrontées à des situations professionnelles nouvelles et complexes, à l'évolution des mœurs, à la dureté des temps. Et que le Seigneur nous guide dans nos interrogations, et surtout vers le désir de faire grandir la dignité humaine et spirituelle de tous.

+ Thierry JORDAN  
Archevêque de Reims